

## Adélaïde et Ferdinand.

**Numéro d'inventaire :** 1981.00033.20

**Type de document :** image imprimée

**Éditeur :** Imagerie Delhalt (Nancy)

**Imprimeur :** Imagerie Delhalt

**Période de création :** 4e quart 19e siècle

**Date de création :** 1895 (vers)

**Description :** Planche composée de 1 image (203 x 237) en couleurs avec légende. Planche collée sur une feuille cartonnée.

**Mesures :** hauteur : 391 mm ; largeur : 270 mm

**Notes :** Histoire tragique d'Adélaïde et Ferdinand sur un air du Prélude de Ninon.

**Mots-clés :** Images de Nancy

Musique, chant et danse

**Filière :** aucune

**Niveau :** aucun

**Autres descriptions :** Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.



## ADÉLAÏDE ET FERDINAND.

321.



Déposé.

Imagerie DELHALT à Nancy.

### Am du Prologue de Ninon.

Jadis vers l'antique Novastrie,  
Adélaïde et Ferdinand  
Payaient à leur chère patrie  
Le tribut d'un long et constant.  
Ferdinand, héros intrépide,  
Se repaissait sur des lauriers,  
Et sur le sein d'Adélaïde  
Complait tous ses exploits guerriers.

Pour gage d'une foi constante  
Dans le temple heureux de Thymen  
Ferdinand donna à son amante  
Sous cœur, son amour et sa haine :  
Pour prix de sa fidèle flamme,  
Trois amaneaux déposés à l'instant  
Aux doigts de son aimable femme,  
Signe de son amour constant.

Le claste sein d'Adélaïde  
Met au monde un fils, un guerrier ;  
Ferdinand veut être son guide,  
Et l'envoie au combat au plus tôt.  
Enduit d'un bœuf plein de gloire,  
Il sera lui-même un héros ;  
Comme les guerriers de mémoire,  
Il grandira sous les drappons.

Bientôt Mars fait prendre les armes ;  
Ferdinand s'arrache des bras  
De son épouse tout en larmes  
Et de son fils trop jeune, hélas !  
« Adieu, lui dit-il, tendre ami,  
Il faut que je vous aux combats ;  
Si le sort termine ma vie,  
Que mon nom survive ici-bas. »

Il part, pris au champ de la gloire  
Il va trouver Ferdinand,  
Bientôt ce fils de la victoire  
Embrasse, presse le méchant.  
Comment se porte Adélaïde ?  
« Et mon fils... Quoi ! tu ne dis rien.  
Ta femme, hélas ! dit le perdidi,  
Fais ton malheur avec le sien.

Il part pour commander l'armée,

Tout plein de gloire et de chagrin.

Adélaïde, abandonnée,

Porte un second fruit de l'hymen.

Qui a croisé et perfidie,

Que dit-je ? un traître, un soldat,

Ose à la belle Adélaïde

Proposer... Dieu ! quel atrocity !

« L'amour me consume, m'enflamme,  
Ah ! désignez exaucer mes vœux :  
» Je n'ai qu'un seul vœu à faire,  
Veuillez me donner tous les dons,  
Ces amaneaux que votre main porte,  
Que je les prenne sur mon cœur ;  
Vous avez que l'amour m'emporte,  
Ah ! consentez à mon ardeur ! »

« Est-ce vous, Charles ? » répondit-elle,  
A quoi donc vous exposez-vous ?  
» À Ferdinand, je suis fidèle,  
Méconnaîtrez-vous mon époux ?  
Votre flamme est bien criminelle,  
Sortez d'ici, vil serviteur !  
Vous me soupçonnez infidèle,  
Fuyez ! vous m'êtes en horreur. »

Le méchant Charles, plein de rage,  
Médié un projet bien affreux :  
« Que la force me dédommange,  
Qui a le droit de faire la force ?  
Assassiner trois amaneaux semblables  
Le trahira fait faire en secret.  
De perdre deux époux siamois  
Le monstre forme le projet.

Il part, pris au champ de la gloire  
Il va trouver Ferdinand,  
Bientôt ce fils de la victoire  
Embrasse, presse le méchant.  
Comment se porte Adélaïde ?  
« Et mon fils... Quoi ! tu ne dis rien.  
Ta femme, hélas ! dit le perdidi,  
Fais ton malheur avec le sien.

« Vois-tu ces amaneaux sont le gage  
De ma victoire sur ton cœur ;  
Et de ton épouse si sage ;  
Tu sais que l'empereur le vainqueur. »

« Je sais que Ferdinand sera vaincu,

Il sera battu par le perdidi ;

Dieu ! pour moi quel affreux trépas !

« Adieu, ma trop chère victime,

Il meurt pour moi, ton boucaneur,

Tu ne viens pas pour mon crime,

Je vais te rejoindre au tombeau. »

Le guerrier, que la jalouse  
Agite par mille morts,  
Médié à cheval plusieurs fois,  
Ne reconnaît plus alors,  
Vers ses terres il s'achemine,  
Il n'est plus à lui... fatal sort,  
Le long du chemin il rumine  
Carnage, sang, horreur et mort.

Il arrive, court chez sa femme,  
Elle vient de dormir le jour  
Au fruit d'une sinistre flamme  
Que courrouxe le fatal amour.  
Il prend, dans sa fureur aliénée,  
Le pauvre petit innocent,  
Le précipite avec colère,  
Sous ses pieds l'terrase à l'instant.

« Arrête, cri Adélaïde,  
Quoi ! tu massacres ton enfant. »  
Mais dans sa fureur aliénée,  
Il prend, dans sa fureur aliénée,  
Assassine trois amaneaux semblables  
Le trahira fait faire en secret.  
Le mort le plus cruel,  
Oui, va te réduire au néant. »

Du lit il arrache sa femme,  
Et dans le cœur la traîne, hélas !  
« Tu vas périr, dit-il, infâme !  
Viens, viens, recevoir le trépas ! »  
O comble de la perfidie !  
Son épouse, par les cheveux,  
Est attachée avec force  
Agrès un cheval vigoureux.

Sur ce coursiere monté lui-même,  
Au grand galop le fait courrir,  
Et dans son despotisme extrême,  
Le malheur avec rage et plaisir.  
Le malheureux Adélaïde  
Marque le chemin de son sang,  
Et le coursiere, quoique intrépide,  
Frénét et s'arrête à l'instant.

Il ne reconnaît plus son maître,  
L'horreur de ce spectacle effrayant.  
Et voilà qu'il va pour punir  
L'erdien et la malicieuse des yeux.  
Ferdinand, près de sa victime,  
Avance ; elle respire encore :  
« Ah ! dit-elle, quel est mon crime,  
Que je le soche avant ma mort. »

« Ton crime, c'est ta bien-vile,  
Le demander à ton époux ;  
Ces trois amaneaux, Adélaïde,  
Voilà trois témoins contre vous.  
Ciel ! dit-elle, je suis contente,  
Reconnaissons vos trois amaneaux,  
Regardes, je suis innocente,  
Pour moi c'est le plus grand bonheur.

« Ah ! je suis encore votre femme ;  
O mon époux ! êtes mon gant ;  
Qui a le droit de faire la force ?  
On vous a trompé, Ferdinand ;  
Regardez à mes doigts en gage,  
Reconnaissez vos trois amaneaux,  
Adieu... je vois l'affreuse image  
Du pâlissoir éternel repos. »

« Tu es morte, épouse si sage !  
Non, je ne te survivrai pas ;  
O grande Dieu ! quel triste assemblage,  
Ah ! pour moi quel affreux trépas !  
Adieu... ma trop chère victime,  
Le malheur avec rage, ton boucaneur,  
Tu ne viens pas pour mon crime,  
Je vais te rejoindre au tombeau. »

D'un flux ami voilli l'ourvrage.  
Le farouche Ferdinand  
Prépare à l'empereur une course  
Si la plonge, hélas ! dans le flanc.  
Il meurt surpris d'Adélaïde,  
Troublé de remords déchirante ;  
C'est ainsi que cet homicide  
Termine ses derniers moments.

6.4.01.03 / 81033<sup>60</sup>

**Export des articles du musée**  
sous-titre du PDF

---